

8 Semaines

8 semaines en Chine

Du 25 Octobre 2011 au 19 décembre 2011.

1 Semaine

Je suis donc arrivée le 25 octobre vers 19h à Jingdezhen, très fatiguée, mais contente d'être arrivée !

Un car (made in China) nous a conduit au campus du JCI (Jingdezhen Ceramic Institute) dans lequel nous sommes maintenant bien installés. Nous avons donc découvert nos chambres avec lit et salle de bain (sans eau chaude et sans lumière). Un vrai bonheur!

Nous avons été conviés à un repas d'accueil dans un restaurant juste à côté du campus, tout est très bon, avec plein de choses étranges...Je n'ai pas tout goûté. Les fameux oeufs de 100 ans, je ne sais pas si ils ont vraiment 100 ans, mais leur goût est similaire aux œufs durs.

Malgré la fatigue du voyage, je ne peux m'empêcher de faire un tour dans la rue. Je suis intriguée par l'animation environnante. Les odeurs de nourriture sont très présentes, je suis marquée par les nombreuses échoppes qui proposent de quoi se restaurer. La cuisine se pratique dans la rue, tout est préparé sous nos yeux. On est loin du sandwich à emporter...

Mercredi, nous avons arpenté les rues, visité notre futur atelier de travail complètement vide pour le moment, ainsi que l'atelier des américain du west virginia, qui lui au contraire est très beau (plus) grand, et bien installé. Nous sommes allées faire des courses pour équiper notre chambre et pour faire un grand ménage (qui n'était vraiment pas du luxe). Les produits, les aliments et l'organisation des espaces sont radicalement différents. C'est incroyable, c'est fou, c'est étrange, c'est beau, c'est horrible, c'est parfois effrayant...

Après un grand ménage et un bon repas, nous avons terminé notre soirée par un massage tonique (de tout le corps) dans un petit salon fort sympathique (45 min de massage pour 2 euro)

La bouilloire achetée ne fonctionnait pas...

Jeudi, nous avons commencé à chercher du matériel pour équiper l'atelier, les «magasins» de «bricolage» sont incroyables, et les odeurs qui s'en dégagent sont terribles. Nous nous sommes ensuite rendu dans une des zones porcelainière de la ville. Un grand savoir faire au service d'une forme de médiocrité... Toujours la même chose, des «copier coller», reproductions des mêmes objets, rare sont les innovations. La pauvreté de cet endroit est très marquante, j'ai l'impression d'être dans une autre époque.

La mission du jour consistait donc à échanger notre bouilloire, heureusement que Xian, notre compagnon chinois (qui parle français) avait préparé le terrain à l'aide de quelques notes dans un cahier.

En rentrant, nous avons donc eu le plaisir de nous faire un thé vert aromatisé au plastique chinois des tasses fraîchement déballées, ainsi que de découvrir des couettes et «matelas» (3cm d'épais) supplémentaires, avec de la lumière dans la salle de bain.

La journée s'est terminée par un autre massage... les pieds cette foi-ci!

Vendredi, nous sommes allés à Sambao, un petit village à côté de Jingdezhen. Nous avons découvert d'anciens ateliers encore utilisés, ainsi qu'un four de plus de 500 ans (plus utilisé). Nous avons vu un artisan s'occuper de la fabrication des pains de kaolin (base de la porcelaine chinoise). L'après-midi nous avons visité l'énorme nouveau campus du JCI. Pharaonique, vide, aseptisé.

En soirée nous nous sommes rendus à une lecture d'un artiste céramiste, dans une zone porcelainière. Ces lectures qui ont lieu tous les vendredis sont organisées par un organisme indépendant, «The PotteryWorkshop».

Samedi matin, le directeur du PotteryWorkshop nous fait visiter les ateliers. Enfin je découvre des travaux intéressants, mais en réalité cet atelier propose des résidences à des artistes étrangers, donc la plupart des travaux que je vois ne sont pas vraiment chinois... Avec Marion, nous prenons un taximoto, nous sommes 3 sur cette petite moto, mais nous vivons un moment incroyable, plein de fou rires. Après le repas nous nous rendons en ville pour acheter une tenue de travail, en nous promenant nous trouvons notre bonheur dans une rue parallèle aux grands axes auxquels nous sommes habitués.

Dans un grand marché alimentaire couvert, nous découvrons pour la première fois des corps de chiens en train de se faire découper... Cet endroit est incroyable, de manière impalpable, j'ai le sentiment que les chinois ont un rapport très différent à la nourriture. Tout me semble plus « cru » ici. La vie est très présente. Je repense au marché en France, qui, en comparaison, me paraissent presque fantomatiques.

Nous rentrons à l'atelier pour commencer le grand nettoyage, nos masques sont peu efficaces face à l'épaisse poussière qui tapisse le sol, mais nous n'avons pas le choix, nous sommes comme des ouvriers chinois cette fois-ci.

La soirée se termine dans un bar avec des étudiants américains et quelques bières chinoise bien fraîches.

Et voici que ce dimanche matin, je vous raconte un peu tout ce qui n'est arrivé cette semaine.

De manière générale, le choc culturel est bien présent, chaque journée apporte son lot de découvertes plus ou moins agréables...

Les gens crachent de partout, même dans les magasins, de manière très très bruyante... dur de s'y faire!

Les jeunes enfants font leurs besoins dans la rue, ils portent des pantalons spéciaux, avec une fente qui laisse leurs fesses à l'air libre... surprenant!

Dans notre campus, les habitants cuisinent dans le couloir, le moment des repas quand nous sommes dans notre chambre est toujours une explosion d'odeurs...

Suite des anecdotes incroyables la semaine prochaine (j'en ai plein en réserve, mais je me dois de vous tenir en haleine)

J'espère que tout va bien en France!!!!

Cécile

2 Semaines

Désolée pour ceux qui m'auraient attendu hier... Mais je suis rentrée tard et épuisée. C'est donc ce lundi matin que je me lance dans la suite de mes aventures.

Après vous avoir quitté dimanche dernier dans la matinée, nous sommes allés visiter un temple bouddhiste, en tout début d'après-midi, pour pouvoir entendre le chant des moines. Le calme de ce lieu (à seulement 20 min du centre) contraste énormément avec le brouhaha incessant de la ville. J'ai été invité à participer à une marche méditative. Émue et touchée, je n'en suis pas moins mal à l'aise, de peur que mes gestes ne soient perçus comme offensants.

Nous avons ensuite rejoint la principale place publique de Jingdezhen, un endroit très (très) populaire. Les gens dansaient et gesticulaient dans tous les sens. Marion et moi avons dansé avec eux. Tout le monde s'est attroué autour de nous, imitant nos gestes et pas de danse. J'étais stupéfaite. Sur le chemin du retour, j'ai acheté un vélo neuf pour une vingtaine d'euro. On sent bien que c'est du « made in China », mais ça roule, c'est l'essentiel. Mes mains gardent encore l'odeur des poignées en plastiques.

Lundi, nous avons continué le grand nettoyage de l'atelier, racler la terre, laver les sols, installer des dalles... L'espace commence à prendre forme. Tout ça sous un grand soleil (et une nuée de moustiques)! Le premier depuis que nous sommes en Chine. Quel ne fut donc pas notre plaisir après tout ça, en constatant que l'eau avait été coupée dans notre immeuble. La douche sera donc pour plus tard. Tans pis, j'ai du shopping à faire, ce soir c'est halloween party dans l'atelier des Américains du west virginia ! Sur mon taximoto, je me rafraîchis un peu, en ville, je croise des gens qui chantent et font du théâtre en pleine après-midi.

La soirée halloween se passe bien ! C'est amusant de voir des Chinois qui se lâchent complètement, en même temps, s'ils boivent leur vin, c'est sûr qu'il y a de quoi devenir fou. Personnellement j'ai tout recraché...

Mardi, après une bonne grasse matinée, nous organisons une table ronde pour présenter nos travaux personnels à l'ensemble des acteurs du post-diplôme. Se rendre dans l'atelier est une vraie partie de plaisir après avoir mangé. *Sur le chemin, la décharge du campus diffuse tous ses délicats arômes qui empoisonnent mes narines. Les déchets liés à l'alimentation sont extrêmement présents dans les espaces publics. Je suis parfois très surprise de voir à quel point les détritrus peuvent cohabiter avec la nourriture. Nombreux sont les jardinets sauvages qui émergent dans les montagnes d'immondices urbaines.*

Le travail de chacun est très intéressant, je constate que nous partageons une foule de centres d'intérêts (en dehors de la céramique... of course !)

L'après-midi étant libre, j'en profite pour partir explorer en profondeur un grand supermarché de la ville. Les rayons alimentation sont les plus dépaysants, tout y est si différent, viande qui sèche à l'air libre, fruits et légumes étranges, montagnes de portions individuelles proposent des snacking souvent peu appétissants (je pense notamment aux pattes de poulets...) Bref, j'ai du mal à faire mes courses ! Pourtant, je suis captivée par le spectacle qui s'offre à moi, j'éprouve un appétit insatiable d'observation et de découverte. Contrairement à mes précédents voyages, je suis face à des denrées qui ne m'évoquent aucun mode opératoire de préparation, je suis assez déstabilisée. Je me rends compte à quel point la culture des aliments stimule l'appétit. Hors de mon référentiel alimentaire personnel, ces « ingrédients » que je sais pourtant consommables me laissent perplexe. Dois-je l'éplucher ? Comment doit-il être cuit ? Combien de temps ? Mais surtout : Quel est son goût ?

Je ressens une certaine frustration, car je suis bien incapable d'obtenir des informations, ou simplement de les comprendre...

La multitude de choix et le conditionnement des aliments évoquent clairement une forme de nomadisme alimentaire. Il est d'ailleurs fréquent de voir des gens manger debout, sans qu'il y ait de raisons apparentes, alors qu'en France, on mange assis !

Quelque que soit le niveau de vie, la possibilité de se nourrir semble très abordable. Il est difficile d'exprimer clairement ce sentiment que j'ai, mais je capte ici une différence, pour le moment inqualifiable mais néanmoins profonde et presque instinctivement fondamentale, dans le rapport à la nourriture.

Mercredi, nous nous rendons à Yaolin, un village à une heure de route d'ici. Il se trouve près du fameux Gaolin, chaîne de collines qui fournit le Kaolin indispensable à la fabrication de la porcelaine chinoise.

Je suppose que nous sommes dans une zone céréalière. Sur le bord de la route, j'aperçois de grandes étendues de graines qui sèchent au soleil, à même le sol. Les voitures dont notre taxi roulent fréquemment dessus. Je me dis : C'est ça la Chine.

Ici la nourriture me semble omniprésente.

Le lien à l'aliment est direct. La Chine est beaucoup moins « cellophanée ».

En comparaison, j'ai presque la sensation d'un « fictionnel » des aliments en Europe. Je me rends compte à quel point la coupure entre le consommateur et le consommé y est forte. Mon expérience ici souligne de manière significative la rupture du contact physique avec la nourriture.

Je constate également l'impact de mes habitudes personnelles et culturelles sur ma perception des « pratiques » que j'observe en Chine.

Intriguée, captivée, attirée, émerveillée, étonnée, répugnée, parfois dégoutée...

Dans tout le village, j'aperçois des légumes suspendus pour sécher. C'est très beau. Cet endroit est paisible, ça me change de mon quotidien chinois.

Judi matin, nous terminons la présentation collective des travaux personnels, un rendez-vous individuel permet de cibler les besoins en terre de chacun. Je commence ma collecte de déchets (souvent les miens) pour mon projet.

Avec Merel, nous décidons de partir en expédition shopping. Dans la rue, les jeunes chinoises nous observent et nous photographient, elles nous complimentent beaucoup. C'est très déstabilisant. Elles nous sourient l'air gêné dès que nous les regardons, elles essayent vainement de communiquer avec nous. Dans les magasins, les vendeuses nous collent, elles surveillent tous nos faits et gestes, prêtes à anticiper le moindre de nos besoins. Je me sens oppressée. La plupart des boutiques sont vides de client, et la musique est constamment assourdissante. Je finis par croire que les chinois sont accros au bruit.

Pour m'habiller autant oublier la taille S, ici je suis un modèle Large...

Sur le chemin du retour, nous passons par les boutiques de pinceaux. Ils sont réalisés à la main et leurs prix sont très bas. Je suis impressionnée par le savoir faire.

Vendredi, l'atelier commence à se remplir, les tables en bois brut (40 euro pièce) faites sur mesure arrivent enfin. Avec Marion, nous partons nous promener en ville avec nos vélos flambants neufs (elle perd une pédale). Nous faisons quelques courses pour préparer le voyage de demain. Impossible de trouver le moindre short ou débardeur. Avoir les épaules découvertes ne se fait pas (surtout dans les petites villes encore très conservatrices), mais avec la chaleur environnante, ça fait longtemps que les nôtres prennent l'air !

Pour ce qui est de trouver une esthéticienne, on a abandonné l'idée.

Samedi c'est le Grand départ...

Nous partons pour Huangshan (Montagnes Jaunes), un lieu emblématique en Chine.

Réveil 4h40, taxi à 5h15 pour prendre le train.

5h30, les petits pains cuits à la vapeur sont déjà prêts, c'est un véritable bonheur pour mon palais. Les boulangers de rue s'affairent déjà au pétrissage de la pâte destinée aux beignets qui serviront de petit déjeuner dans toute la ville.

D'heure en heure des rues de Jingdezhen évoluent rapidement. La mobilité des commerçants est très importante. Il y a les odeurs du matin, puis vers 10h d'autres arrivent, à 13h de nouvelles...La nuit tombe et d'autre encore...

6h08, en voiture direction Huangshan.

3h de voyage, 3h heure dans une crasse repoussante, tout est dégoûtant... Si bien que j'ose à peine me toucher moi-même.

À 9h30 nous prenons un bus qui nous conduit à l'entrée du parc naturel. Pendant l'heure du voyage, je contemple les champs de cotons qui se succèdent les uns après les autres.

Nous arrivons vers 10h45. À 11h20 nous prenons un autre bus qui nous amène au pied de la montagne. Avant d'entrer sur le site nos sacs sont scannés... Dur d'imaginer qu'on va faire une rando dans la montagne. Vers 12h nous sommes enfin au niveau du téléphérique (qui nous fera gagner 4h de marche).

12h40 nous sommes en haut, c'est parti pour 4h de grimpe !

En fait, non... Comme nous sommes dans un voyage organisé (tourisme en Chine oblige) nous devons attendre le reste du groupe.

Plus les minutes passent, plus la foule se densifie... J'hallucine complètement, la magie du lieu commence à vraiment disparaître, noyée par les touristes, les cris des guides et les épais nuages qui étouffent le ciel.

L'après-midi est rythmé par la succession d'escaliers qui montent et qui descendent. Nous atteignons le plus haut point, 2030 mètres d'altitude environs. Mais je suis plus fatiguée par les chinois que par la montagne. Certains écoutent de la musique (horrible) et tout le monde en profite. C'est un cauchemar.

Nous arrivons à l'hôtel vers 17h45. Dehors il fait déjà nuit et très froid, il n'y a donc vraiment rien à faire. Nous dînons tôt, nos muscles sont éprouvés. Après un petit cours de chinois avec celles qui partagent notre chambre nous sombrons rapidement dans un sommeil plus ou moins profond. La planche qui me sert de lit soulage mon dos.

Demain nous irons assister au levé du soleil qui devrait pointer le bout de son nez vers 6h24, réveil prévu entre 5h30 et 6h00.

Dimanche matin, nos amies chinoises nous lèvent.

Il est 4h30...

Impossible de continuer à dormir, elles parlent trop fort et toute la chambre est éclairée...

Prête en 5min, il me reste plus d'une heure et demie à attendre. Rien de plus à faire qu'hier soir, je commence donc à chauffer mes muscles dans mon lit.

Finalement nous ne verrons pas le soleil arriver. Le ciel est bouché par la brume et la terrasse d'observation est fermée. Vers 7h30, nous retrouvons le guide qui nous montre encore quelques endroits. Je suis écoeurée par les hôtels qui nous entourent, ils poussent comme des champignons et balafrent cette montagne, qui malgré tous ces chinois avides d'espace, garde une beauté indéniable.

Nous attendons encore « les autres ». On nous annonce 2h30 pour redescendre. J'attends le départ. Dehors tout est blanc.

8h05 c'est enfin de début de la descente. Nous empruntons les escaliers qui permettent de monter sans le téléphérique jusqu'au sommet (ceux que nous n'avons pas pris la veille). 7km d'escaliers qui descendent... La pente est raide. Rapidement mes jambes fatiguent.

Tout le long de cette descente, je croise des porteurs.

Comment exprimer ce que j'ai ressenti un voyant ces hommes... Une grosse claque, une leçon de vie. Je suis émue.

Ces hommes qui montent sur leur dos des troncs de bambou, des bombonnes des gaz, des jerricans d'essences, des packs de bouteilles d'eau, sur plus de 7km d'une montée raide et vertigineuse. Avec les bouteilles d'eau, je fais le calcul, l'homme que je viens de croiser est en train de porter 90kg. J'ai le souffle coupé. J'ai mal, mais je serre les dents. Comment faire une pause, alors que je suis en train de descendre sans rien sur le dos, face à de tels hercules qui se mutilent pour assouvir les besoins des hordes de touristes qui campent là-haut ?

Sur les hauteurs, je croise aussi des porteurs qui proposent leurs services pour transporter des personnes. Je suis sciée.

Dans ma descente, j'imagine ce que pourrait être cette ascension. Les porteurs montent plus vite que les touristes.

Les escaliers n'en finissent pas...

J'arrive en bas, il est 9h41, j'ai mis une grosse heure et demie au lieu des 2h30 annoncées, je suis plutôt satisfaite.

Après le repas, nous sommes embarqués dans un circuit de présentation de produits locaux purement destiné à la vente de masse. Dégustation de thé (le Huangshang est réputé pour fournir le meilleur thé de toute la Chine) présentation de cosmétiques à base de serpent et autres dérivés à base de fibre de bambou. C'est presque pathétique d'assister à tout ça. La chine pille ces propres trésors. Quelle sera la place de la rareté et de la qualité face à l'hyper-consumérisme des chinois ?

Notre journée se termine tranquillement autour de la gare. Nous attendons notre train. Encore 3h de voyage avant d'arriver « chez nous ». Même situation qu'à l'aller. La saleté est, de partout. Au cas où nous aurions une petite faim, il y a des portions de gros cafards qui nous attendent dans les grilles sous les fenêtres. Sinon il y a aussi un service de repas à bord, mais bon, vu les lieux ça ne fait pas rêver. Moi qui ai constamment envie de faire pipi, je me sens comme dans Koh-Lanta.

Avec tout ça, impossible de trouver le sommeil, les 3h prendrons le temps de passer...

J'arrive, me douche et me pose vers 10h hier soir... Pas la force d'écrire.

Le week-end à été éprouvant, et ma priorité est de me laver avant la quotidienne coupure d'eau, de 11h le soir à 6h le matin.

Cette semaine aura été bien chargée.

Ici la pauvreté n'est pas toujours facile à voir.

Un bon repas coûte en moyenne 1 euro 50, mais on peut aussi se remplir le ventre pour 20 centimes.

Prendre le bus coûte 10 centimes, et le voyage de 3h en train pour Huangshan nous aura coûté 2euro50.

La vie est très très bruyante.

Pour signaler le dépassement, les automobilistes utilisent des grands coups de klaxon, en ville comme en campagne. Sur la route comme sur le trottoir...

J'espère que tout va bien pour vous...

Cécile

3 Semaines

Cette 3ème semaine à été plus calme que les deux précédentes.

Depuis que l'atelier est enfin fonctionnel, je commence peu à peu à me lancer dans mon projet, qui reste la principale raison de mon voyage à Jingdezhen.

Lundi, après avoir pris le temps de vous faire parvenir de mes nouvelles, je me suis régalée d'une soupe coréenne, dans un petit restaurant non loin du Campus. Cet endroit diffère de la plupart des restaurants présents dans la ville (et que j'ai eu l'occasion de tester). C'est un coin douillet, très calme et propre, autant dire en totale contradiction avec la ville dans laquelle je me trouve.

Depuis mon arrivée ici, nous allons presque tous les jours au restaurant, les prix sont très abordables et la nourriture est très bonne (quand on arrive à commander ce que l'on souhaite manger !) Sinon le street food reste le principal moyen de calmer son estomac quand il crie famine. C'est une pratique étonnamment courante ici, on trouve de quoi se restaurer tous les 10 mètres. Le matin, les beignets sont façonnés sur une planche avant d'être frits à la demande, à midi il y a les patates douces qui attendent sur le poêle ambulant, les châtaignes cuites dans des billes de charbon, les raviolis vapeur, confectionnés sous vos yeux dans un chariot à roulettes. Ici des bâtonnets de riz sucré agrémenté de cacahouète, là-bas des palets d'omelette fourrés à la pâte de haricots rouges. Vers 16h arrivent les galettes salées, au poulet frit ou à la saucisse sur les chariots de vélos. Le soir ce sont les brochettes cuites dans du bouillon, dans l'huile, ou encore sur des braises qui peuvent, entre autres, caler toutes les sortes de faims.

La plupart de ces cuisines nomades sont installées sur des vélos ou des petits véhicules motorisés.

Généralement les chinois mangent tout au long de la journée, mais contrairement à nous occidentaux, ils mangent de petites quantités. Le moment de la commensalité semble beaucoup moins rituel qu'en France. S'asseoir est loin d'être une nécessité.

Se balader dans la ville, surtout en fin d'après-midi, permet donc de découvrir les diverses spécialités servies dans la rue. C'est un bon moyen de s'imprégner des habitudes alimentaires locales.

Avec Marion, nous avons donc terminé cette journée par une virée en moto «by night» pour découvrir de nouveaux quartiers.

J'ai passé mon après-midi à écumer les magasins de fournitures afin m'équiper en matériel pour travailler la terre. Les prix sont tellement dérisoires qu'on peut aisément se constituer une belle trousse d'outils.

Mardi et mercredi matin, j'ai passé mon temps à l'atelier. J'ai commencé à faire des moules, en plus de ceux que je suis allée faire fabriquer, histoire de gagner du temps, et de profiter des compétences locales. Les prix sont vraiment imbattables, et le savoir faire des ouvriers est sans égal.

Mercredi après midi fut une autre histoire... Bien que très bonne, la nourriture chinoise (comme beaucoup d'autre d'ailleurs) vous réserve parfois des surprises. J'ai donc terminé ma journée au lit (et pas que..).

Heureusement, jeudi, je vais beaucoup mieux. Je passe donc ma journée, ainsi que celle de vendredi à travailler à l'atelier. Les moules s'accumulent et les faire sécher s'annonce être un vrai casse-tête. Le taux d'humidité étant très élevé, je perds un temps fou à transporter mes plâtres sous le soleil, chaque fois qu'il pointe de bout de son nez. Mais je suis plutôt satisfaite, mon projet avance et je suis impatiente de pouvoir couler mes pièces.

Nous terminons notre vendredi soir avec les Américains du West Virginia. L'occasion (hormis les bières) de parler de nos travaux respectifs et de pratiquer un peu l'anglais. Pas toujours facile vu le goût prononcé des Chinois pour la musique forte !

Samedi, après avoir passé la matinée les mains dans la terre, nous allons visiter la vieille ville. Un Français qui vit ici depuis plus d'un an et qui enseigne, entre autres, l'anglais aux Chinois, nous sert de guide. Nous y découvrons la plus ancienne maison de Jingdezhen, ainsi qu'une rue très populaire qui est aujourd'hui « classée » au patrimoine historique Chinois. Cette visite est très intéressante, les bâtiments d'hier et d'aujourd'hui se côtoient dans des espaces extrêmement mitoyens, comme si le passé et le futur étaient faits à partir des mêmes briques.

Les ruines semblent venir alimenter directement les innombrables chantiers de construction qui défigurent l'espace urbain à chaque coin de rue.

Les échafaudages s'érigent comme les squelettes de la démesure Chinoise.

Tout semble aller trop vite. Les buildings poussent à vitesse grand V, et, en voulant toucher le ciel, les Chinois oublient qu'il faut d'abord avoir les pieds sur terre...

Construire sur des décharges à ciel ouvert ne mènera pas bien haut ces édifices qui ne disposent de presque aucune fondation digne de ce nom.

C'est consternant, mais je trouve que la Chine est belle dans sa laideur. Les rues sont délabrées, mais les gens y dansent tous les soirs de la semaine. Les plus pauvres sont les plus souriants.

La nouvelle puissance économique mondiale vie dans la rue.

On y mange, on y marche, on y pisse, on y crache, on y travaille.

Ici, on trouve tout dans la rue.

Ici, on trouve tout dans la rue !

Et voici que nous sommes déjà dimanche, pour moi c'est déjà la fin de la journée. J'ai donc profité de cette belle journée pour ... Vous ne devinerez jamais...

Faire des moules ;)

À bientôt.

Cécile

4 Semaines

Je sais que vous l'attendiez tous avec impatience, alors :

«Ni Hao !!!»

Je termine donc ma 4ème semaine en Chine, et comme la précédente, elle s'annonce pour vous un peu moins excitante qu'à mon arrivée.

Dimanche dernier, deux des membres du groupe sont rentrés en France, nous sommes depuis une équipe de six. Nous travaillons tous les jours à l'atelier pour faire avancer nos projets. Nous sommes plutôt chanceux car jusqu'à présent le soleil était au rendez-vous, ce qui nous a permis de gagner un précieux temps de séchage. Pour ma part, la fabrication de moule en plâtre occupe la plus grande partie de mes journées.

Lundi, nous avons fait la rencontre de Hippine («petite pomme» en Chinois). Elle a un petit atelier à côté du JCI, elle nous a initié aux bases du tournage et du modelage de la terre, ce qui, je l'avoue, n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît...

Dans l'après-midi, j'ai récupéré les derniers moules que j'avais fait faire pour gagner du temps, et j'ai terminé mon moule en plusieurs parties.

Mardi, je termine enfin la préparation de tous mes moules. J'en ai donc fini avec le plâtre.

Mercredi matin, pour une énième fois, je m'adonne aux plaisirs de shopping. Les magasins sont parfois de véritables cavernes d'Ali Baba. La Chine me décomplexe, ma fièvre acheteuse ne porte pas préjudice à mon porte-monnaie, ce qui est plutôt une bonne chose, vu les nombreux « coup de cœur » que je peux avoir ! *En fin de matinée, je retourne dans le fameux marché couvert où j'avais eu le plaisir de contempler du chien charcuté... Cet endroit prend parfois des allures de cabinet de curiosités. On est bien loin des marchés français. Malgré tout, cet endroit a quelque chose de magnifique et fascinant. Les étales qui se succèdent sont autant de palettes colorées qui s'impriment dans mes yeux. Je me sens comme un appareil photo.*

L'après-midi, je commence à couler mes premiers objets avec les quelques moules qui sont déjà secs.

Jeudi est une belle journée, je sors mes moules, le soleil sera plus efficace que le petit radiateur que nous avons installé dans le bureau de l'atelier. En fin de journée, je me rends avec Marion dans une zone de la ville qui regroupe plusieurs magasins d'émaux. Nous faisons le tour des galeries voisines. À la nuit tombée, nous nous retrouvons le long d'une voie ferrée. Sur plusieurs centaines de mètres se succèdent des échoppes qui fabriquent des grands vases et des pots. Les moules s'empilent les uns sur les autres

comme des petits murets noyés dans les bâches et la poussière. Les poules et les déchets viennent combler le peu d'espace vide qu'il reste sur le sol.

Vendredi, entre deux coulées, je commence à poncer les premières pièces qui grâce au soleil de la veille sont déjà bien sèches. Avec Marion, nous retournons le long de la voie ferrée. Nous voulons revoir cet endroit à la lumière du jour. Il commence à pleuvoir, le ciel est tout blanc. Nous rentrons en taximoto avec un des énormes vases que Marion a décidé d'acheter.

Samedi, pour changer, je coule et je ponce...

Dans la matinée, nous nous rendons encore une fois au petit marché de céramique, à côté du Pottery Workshop. Nous croisons Hippine qui y vend ces créations.

Je termine ma journée dans les rues de Jingdezhen... Il est 1h du matin, la ville est calme. Je visite les dernières galeries environnantes ouvertes. Je suis seule, tout est paisible, et malgré la fraîcheur de la nuit, j'aimerais encore pouvoir profiter de cet instant.

Dimanche, je me lève tôt, je coule, je ponce. Ce rythme me fait penser à mon diplôme.

J'aime cette rigueur, cette régularité, cette cadence. J'aime l'organisation que nécessite la porcelaine, je me sens dans mon élément.

Nous mangeons avec les Américains pour la première fois, l'occasion pour nous de découvrir encore un nouveau restaurant.

Catharina, une étudiante Hollandaise, nous fait visiter son atelier en début d'après midi. Nous nous rendons pour la première dans cette zone de la ville, qui semble presque désaffectée. Elle y travaille entourée d'étranges sculptures. Des personnages majestueux et grotesques. Je suis effarée de voir une telle quantité de travail destinée à la réalisation d'objets d'aussi mauvais goût.

Lundi, nous nous levons très tôt... 5h40

Nous nous rendons à un marché d'antiquités, une sorte de grande brocante principalement dédiée à la céramique. On y trouve quand même un peu de tout.

6h30, il fait froid mais les rues se remplissent rapidement. *Les vendeurs ambulants circulent de long en large en trimbalant leurs denrées, leurs chariots équipés de mégaphone scandent en boucle un charabia incompréhensible. Une vendeuse confectionne des petites boules de ce que je suppose être une pâte de riz. À l'aide d'une manivelle, elle « extrude » la pâte contenue dans une cuve qu'elle coupe ensuite en petits morceaux avec des ciseaux. Les morceaux tombe dans un bac de ce qui semble être une sorte de gomasio version sucrée à base de sésame noir et blanc. Elle les roule dedans et les sert dans une petite barquette avec un pic pour les déguster. Je croise également beaucoup de vendeur de patates douces et d'épis de maïs. L'odeur qui s'en dégage est tout simplement incroyable.*

Ce parfum est gravé dans ma mémoire comme le parfum de la Chine.

Le marchandage est de mise et c'est sans complexe que je me lance dans les négociations. Il faut dire qu'une européenne ne passe pas inaperçue, rapidement un cercle se forme autour de moi. Peu importe, je m'en sors généralement pour un bon prix.

Je termine ma journée à l'atelier.

Malgré le soleil encore très présent, les matinées et les soirées sont très fraîches.

Dans l'atelier, l'air est glacé et les moules sont prioritaires pour bénéficier des chauffages.

Vous me direz que c'est déjà pas mal d'avoir des radiateurs.

Je m'en vais donc commencer ma froide soirée dans l'atelier.

Cécile

5 Semaines

Voici que s'achève ma 5ème semaine en Chine.

À présent, la vie quotidienne chinoise me semble plus « banale », non pas que je sois déjà blasée, mais je commence à m'habituer à cette culture qui m'avait tellement chamboulée au départ. Mon retour en France ne me paraît pas vraiment indispensable (sauf pour un point). J'apprécie de plus en plus cette culture riche de partage et de simplicité. Tout me paraît plus naturel et plus sincère ici. Évidemment mon «Européenneté» doit bien jouer son rôle, mais malgré tout, j'ai le sentiment que les rapports humains sont plus sains.

Difficile d'exprimer ce feeling, mais c'est quelque chose qui m'apaise beaucoup.

Les jours défilent à une allure incroyable, le rythme commence à s'accélérer. Nous prévoyons déjà notre arrivée à Shanghai, dans approximativement 2 semaines.

Mardi, c'est tout naturellement que j'ai continué à couler et à poncer. J'ai quand même profité de ma fin de journée pour me chouchouter un peu.

Oui ! La poussière de porcelaine fait des dégâts. Mes cheveux se sont transformés en paille sèche et affreusement rêche et ma peau est usée de cette poudre qui semble pénétrer chacun de mes pores. Après une douche brûlante, je franchis le cap, je vais chez le coiffeur... Ou plutôt devrais-je dire « les coiffeurs ».

Ici il y a de nombreux salons, tous remplis d'une véritable armada de coiffeurs (je n'y ai vu que des hommes). Ils abordent tous des coupes assez extravagantes, ainsi que des tenues qui se démarquent du reste de la population. C'est assez difficile de qualifier leur style, mais je dirais que c'est un peu « classe » et beaucoup « de très mauvais goût ».

Malgré tout ce fut une bonne expérience (en même temps je ne risquai pas grand-chose en venant me faire couper la frange).

Les coiffeurs Chinois sont des perfectionnistes, même si ils utilisent des techniques différentes (certaines coupes sur cheveux secs) le résultat est franchement appréciable (Marion qui elle a pris plus de risque a pu le constater).

Enfin, disons que c'est le cas pour les coupes femme, car pour les hommes, attention, ça décoiffe !!!

Pour finir cette journée, un bon massage s'imposait...

Mercredi, hormis mon habituelle chorégraphie, je ne fais rien de particulier.

Jean-François nous propose de faire un projet pour un petit espace d'art contemporain dans Shanghai. Nous y serons exposé du 16 décembre au 3 janvier. C'est plutôt une bonne nouvelle !

Judi, les nouvelles idées fusent dans ma tête, j'expérimente diverses manières de couler la porcelaine et je crée trois nouveaux moules. Le soir avec Marion, nous décidons de prendre un bus au hasard et d'aller jusqu'à son terminus. À part la foule d'écoliers qui nous masse, nous ne voyons pas grand-chose. Peu être la prochaine fois nous tomberons sur un bus plus intéressant...

Vendredi, nous nous rendons à Sambao, le village dans lequel nous étions allés la première semaine. Cette fois-ci nous prenons nos magnifiques vélos avec Marion. Le trajet est agréable et le soleil nous fait légèrement suer. Nous passons devant une sorte de ville fantôme, projet monumental d'un promoteur immobilier ruiné qui s'est par la suite suicidé. La superstition des Chinois a laissé cet endroit à l'abandon, car le mauvais esprit habiterait désormais les lieux... Les échafaudages de bambou habillent encore certaines façades.

Je tiens à souligner la pointe d'ironie quand je qualifie nos vélos de magnifiques... Bien que je n'aie pas trop eu à me plaindre du mien (qui rythmait notre escapade de son agréable mélodie), notre retour fut pour le moins épique... Les déraillements cycliques du vélo de Marion ont régulièrement ponctué notre trajet. Heureusement un trio de villageois équipés d'une boîte à outil a su (temporairement) réparer l'engin. À peine arrivées au JCI, après avoir perdu sa deuxième pédale (il y a de quoi rire pour un vélo neuf) sa chaîne fit encore des siennes...

Samedi matin, nous retournons au marché des étudiants. Je craque encore pour une énième paire de tasses... Ma collection commence à vraiment prendre de l'ampleur, je m'imagine déjà trimballer mes sacs remplis de céramiques et de cadeaux dans les aéroports chinois... Je sens que je vais avoir chaud !

Au loin les pétards détonnent. Sûrement une naissance dans le quartier. Régulièrement ces explosions surviennent dans la journée, encore plus en soirée. Les feux d'artifices accompagnent tous les événements importants de la vie Chinoise : naissances, inaugurations, vernissages...

Il n'est pas rare d'en retrouver les traces sur le sol qui se recouvre d'une multitude de petits fragments rouges, couleur typique de ces explosifs.

Dimanche nous retournons à Sambao avec les américains pour déjeuner. Le taximote nous dépose devant le restaurant du rendez vous. Un endroit magnifique et paisible. La nourriture est excellente, les aubergines font l'unanimité. Pour ma part je crois que je deviens accro à la patate douce...

Avec Marion, nous rentrons à pied, histoire de se donner bonne conscience après ce festin. Encore une fois le soleil est au rendez-vous. J'ignore quel temps il fait en France, mais ici j'ai du mal à croire que le début du mois de décembre arrive dans quelques jours. Une heure de marche plus tard nous sommes de retour à l'atelier.

Mes moules « expérimentaux » sont enfin secs, mais le résultat n'est pas à la hauteur de mes espérances.

Petite déception.

Je commence à voir le bout de mon projet. J'ai produit une quantité importante d'objets qui sont en grande partie déjà secs et poncés. J'en profite donc pour me lancer dans des petits projets plus personnels.

La prochaine grande étape sera la cuisson, mais pour le moment c'est encore un peu flou. Nous ne savons ni quand, ni où elle aura lieu. Notre atelier ne dispose pas encore de l'équipement adéquat. Bien qu'il y ait un peu partout des fours publics, nous n'avons pas entièrement confiance en cette option. La moindre explosion pourrait détruire l'ensemble de notre production et l'on ne sait jamais qui mets quoi dans le four.

De plus je ne sais pas encore si je vais cuire « à la chinoise » (c'est-à-dire en une fois, l'émail est donc déposé sur la terre crue) ou bien en deux fois, comme j'ai eu l'habitude de le faire jusqu'à présent...

Dans tous les cas je vous tiendrais au courant.

Cécile

6 Semaines

Difficile de croire que je termine ma 6ème semaine en Chine...

Le temps passe trop vite, mon séjour commence déjà à se teinter de nostalgie avec le départ cette nuit des étudiants du West Virginia.

Je me projette dans notre retour en France, j'éprouve un sentiment étrange, je redoute cet instant.

Je mets Shanghai de côté pour le moment...

Lundi matin, je vais voir une exposition qui présente le travail des étudiants Américains. Nous traversons presque toute la ville pour nous y rendre. Nous sommes dans un lieu plutôt reculé et désert. La présence des autres visiteurs me semble presque improbable tellement l'endroit est isolé, pourtant l'ambiance est agréable. Les chinois sont, pour une fois, minoritaires !

À l'atelier, je crée deux nouvelles tasses un peu spéciales, pour un tirage très limité. Je travaille tard pour finir les moules le jour même. La date de cuisson étant fixée le 9 décembre, le compte à rebours a commencé. Chaque jour de séchage est précieux, d'autant plus que les beaux jours commencent à s'estomper. Le froid prend peu à peu le dessus. Travailler le soir devient un vrai calvaire pour mes mains.

Dans la nuit, je fais une rencontre surprenante. Une magnifique grenouille me saute dessus. Elle me tiendra compagnie jusqu'à la fin de ma journée vers minuit.

Mardi, dans la matinée un responsable chinois viens enfin apporter des réponses sur les conditions de cuissons. À la chinoise donc ! (soit une seule cuisson). Je ne suis pas franchement rassurée...D'autant plus que je ne suis pas une experte pour tremper mes pièces dans l'email, et que je ne l'ai jamais fait sur une porcelaine crue. Ma production étant achevée, je prends donc à bras le corps le problème de l'émaillage et je me rends dans la plus grande boutique du coin. J'achète tous mes émaux là-bas, et grâce à l'anglais approximatif d'une des vendeuse je trouve de moyen de prendre rendez vous avec un émailleur qui viendra dans notre studio pour émailler mes pièces !!! Quel soulagement pour moi ! Il vient directement sur place et me conseil dans mes choix.

À mon retour (et suite à quelques altercations) j'ai le plaisir de constater que nous disposerons enfin d'air comprimé pour l'émaillage (dommage que ça ne soit pas arrivé plus tôt pour démouler certaines pièces...)

Mercredi, le froid commence à sérieusement se faire sentir...La grisaille est de retour. J'attends ma livraison d'émaux de la veille. 50 kg c'est un peu trop pour tout ramener moi-même !

En début d'après-midi, j'accompagne Ann, une américaine du West Virginia pour récupérer une commande de motifs à décalquer sur porcelaine. En chemin, nous croisons

l'atelier de ce qui semble être un vieux sculpteur. Au retour nous nous y arrêtons pour contempler le monumental autoportrait que ce vieil homme est en train de façonner. Il nous invite à entrer et nous montre ce qui semble être son atelier.

Le visage de cet homme à quelque chose de captivant. Il semble très fier de nous présenter son travail. Alors que nous apprêtons à partir, il sort d'une remise des assiettes. Nous comprenons qu'il veut y peindre nos portraits. Il me fixe et commence à dessiner. Je suis comme pétrifiée. Il se passe quelque chose de magique. Je reste immobile et pendant une vingtaine de minutes cet homme me scrute et me dessine. Je suis profondément émue. Le temps s'arrête. Une sorte parenthèse capitonnée, presque moelleuse. J'ose à peine respirer. Ann me film et prend des photos. Je suis sur une autre planète. Jusqu'à présent les chinois qui m'observaient le faisaient la plupart du temps d'une façon presque obscène. Ici il se passe autre chose. Une sensation indescriptible. Je me sens très honorée de cet égard. L'homme nous fait comprendre qu'il va cuire les assiettes. Je reviendrais dans une semaine. Nous sommes sidérées par cette situation, tellement incroyable, improbable et imprévue. Avant de partir il tient absolument à nous offrir une de ces sculptures : Un buste d'Albert Einstein !

Je termine ma soirée sous la pluie. Je marche seule dans la nuit.
Je suis bien ici.

Jeudi, je fixe le rendez-vous avec « mon » émailleur pour lundi prochain. Je suis soulagée et stressée à la fois. C'est bon, il viendra émailler, ça va bien se passer c'est son métier (ou comment s'auto convaincre)... Mais j'ignore si le résultat sera à la hauteur de mes espérances, j'espère qu'il aura le temps de tout faire.

Jeudi 1er Décembre, 9H30 environs, 38ème jour en Chine, rien à faire de spécial à part attendre « mon » émailleur (mon sauveur !!!)...Soudain, une sorte de petite voix dans ma tête surgit de nulle part, JE SUIS EN CHINE, bon sang !!!

C'est décidé, je ne sais pas où je vais mais j'y vais. Marion plaque tout, on regarde dans un guide, on part pour le Tunxi et le Huizhou, le temps de régler deux trois choses (brrrrr j'ai froid, je passe de 5 à 6 couches + du polaire, ça devrait suffire), direction la gare. Une intense sensation de liberté m'envahit. Tout semble s'enchaîner, bus, trop d'attente, hep taxi ! c'est bon, je crois qu'il a compris.... Heu, je crois...Oui c'est bon, c'est la bonne gare routière. Au guichet, « Nous vouloir aller ici ! » (c'est sur la carte, elle devrait comprendre...j'espère !).

Terrible déception, pas de départ avant demain matin. Allez donc expliquer en chinois que vous voulez prendre le prochain bus pour n'importe où...

Ben...

C'est possible ! Et n'importe où c'est Jiujiang dans le Jiangxi, à côté du Lushan. C'est parti !... Sur le guide, ça semble intéressant (vraiment !)... La déception pour le Tunxi passe mal...

Le voyage s'avère très agréable, rien à voir avec le train ! Le bus est propre, il fait chaud, la nuit tombe doucement, nous sommes lovées à l'avant, avec une grande baie vitrée, je somnole avec plaisir, bercée par mes ronronnements intérieurs. Nous arrivons en fin d'après-midi, une femme nous prend dans son taxi et nous conduit dans un hôtel. La chambre et le prix sont corrects. Cette ville semble plus moderne que Jingdezhen. Nous finissons la journée en marchant autour du lac. Demain nous partons pour Guling, petite ville aux portes du Mont Lushan.

Vendredi, réveil un peu difficile. 9h15, nous sautons dans un taxi pour Guling, 50km environs, 150Y la course, un crachat toutes les deux minutes (très agréable pour le petit déjeuné). En tout cas, quelle bonne idée le multicouche de la veille ! Plus on grimpe, plus la température descend. L'omniprésente grisaille chinoise se teinte peu à peu de blanc, pour finalement disparaître engloutie par les symptômes du froid. Ici tout est glacé (y compris mes cuisses, mes mains, mes pieds et mon nez).

Avec Marion, on se sent comme des aventurières en plein trekking (faisons abstraction de ma chute dans les escaliers gelés).

C'est bon, on a un hôtel, on décolle ! Enfin pas trop vite quand même, parce c'est vraiment glissant dans ces escaliers...

Nous marchons toute la journée, arbres de verre sertissent lacs fumants, tout semble figé par la glace, l'air, le temps, le bruit et mes doigts.

Enfin un bel endroit sans cette horrible nuée de touristes chinois ! Seuls les cris des singes viennent perturber l'épais silence qui nous enveloppe. Quel bol d'air frais cette journée ! Un peu trop frais parfois...

Que rêver de mieux qu'un bon massage et un petit restaurant pour finir en beauté. Cerise sur le gâteau ? La bouteille de vin qui accompagne ce délicieux repas n'est vraiment pas mauvaise ! (C'était pas sur la carte mais ici il n'y a pas encore le droit de bouchon). La nuit est glaciale, impossible de m'endormir, je suis recroquevillée comme une crevette complètement transie.

Samedi, 7h00, j'ai les paupières qui collent... On décide la veille de rentrer en bus à Jiujiang... y a plus qu'à trouver l'arrêt !

8h 30, nous quittons Guling. En bas les étendues d'eau sont des mers de nuages, le paysage semble s'évaporer.

9h40, arrivée gare routière,

9h50, bus pour Jingdezhen, vite ! vite ! Quelle chance, nous tombons sur le chauffeur en personne. On passe devant tout le monde, c'est bon, on a les billets, un pipi et c'est parti ! On rentre « à la maison ! »

Dans les pentes, le bus passe en roue libre, comme les taximotos en ville (il n'y a pas de petites économies, surtout en Chine !)

11h45 : de retour dans notre ville. Étonnant sentiment que de me sentir chez moi dans un lieu qui peu me paraître parfois si « étranger ».

12h30, après un arrêt chez monsieur brioches, un autre chez monsieur patates, une douche, me voici en route pour l'atelier.

Je coule quelques tasses (mon édition spéciale), visite la galerie du studio du West Virginia et la journée s'écoule tranquillement. Il fait moins froid ici, enfin, j'ai quand même deux collants sous mon pantalon !

La nuit se poursuivra au Happy Times, le bar préféré des américains.

Dimanche, j'émerge tôt malgré ma courte nuit, je coule mes dernières tasses. Cette fois-ci c'est vraiment la fin, demain on commence l'email. Je prends mon temps, je vais me perdre dans les rues, je découvre de nouveaux quartiers. Je suis amoureuse.

La Chine, c'est moche mais c'est beau. La France c'est beau, mais c'est moche.

Dernier lunch avec les américains, ils partent ce soir dans la nuit. Décidément ce dimanche tourne un peu trop de pages. Je suis triste. Ça sent la fin, je pense au retour. Moral dans les chaussettes.

Nous mangeons dans un restaurant de chinois musulmans en plein dans le campus. Cet endroit me semble à part. Ici les nouilles sont fraîches : malaxées, façonnées et cuites sous vos yeux ! La chorégraphie est impressionnante. C'est beau. C'est bon. C'est pé-niblement que la journée continue.

20h, coupure de courant au studio : la nuit tombée, impossible de travailler. Pour moi ce n'est plus vraiment un problème, mais les autres sont en plein rush. Ça tombe vraiment mal.

Derniers moments, dernier verre au Happy Times (de l'eau pour moi, la veille m'a bien suffi). Hugs, photos, re-hugs, re-photos... Snif.

« Take care and see you. »

3h du mâ, je me couche, Merel ponce encore dans la salle de bain. Ici au moins il y a de la lumière... Ça fait très chinois tout ça ! (ha ha)

Ainsi se termine une autre semaine. Tout se concrétise, et je peux presque dire que je le regrette. Mais mieux vaut ne pas trop y penser. De toute façon il me reste plein de choses à faire...

Vous aurez également, très prochainement je l'espère, plus de détails sur Monsieur Patates, Monsieur Brioches et Monsieur Brochettes ...

Cécile

7 Semaines

J'ai l'impression d'avoir écrit mon précédent mail hier... Je recompte dans ma tête les semaines. J'ai du mal à y croire, mais c'est bien ça : J'achève ma septième semaine en Chine.

La 8ème sera la dernière.

No comment...

Mon prochain mail risque donc d'être expédié depuis la France, je ne sais pas si j'aurais un accès internet à Shanghai. J'y serais à partir du 15.

(Arrivée en France le 19 au soir.)

J'espère pouvoir emmener un bout de Chine avec moi. J'ai déjà l'impression qu'elle fait partie de moi.

Lundi, jour J ! Encore une nuit courte mais pas question de traîner au lit, je suis excitée de commencer à voir mes tasses émaillées.

9h15 (15 min de retard), « Youngest » arrive. De manière générale, je déteste utiliser les noms anglais que peuvent et doivent s'attribuer les Chinois quand ils apprennent cette langue. Pourtant je m'avoue bien incapable de retenir son prénom chinois.

Il m'annonce trois jours de travail, un peu plus que prévu... J'annule donc mon départ du lendemain pour Hangzhou. Mais je sais que je ne regretterais pas cette décision. Youngest inspecte l'atelier. Nous n'avons toujours pas l'électricité depuis la coupure de la veille.

Il lui faut plus de matériels. Nous l'accompagnons chercher ce qui lui manque tout au long de cette matinée. C'est très intéressant de voir à quel point les Chinois sont des MacGyver du bricolage.

En rentrant le courant sera lui aussi de retour. Ça tombe bien, il y a beaucoup à faire. Youngest commence à émailler avec le transparent, je termine de poncer mes dernières tasses qui sont sèches. En fin de journée, toutes mes pièces émaillées en transparent sont terminées. Je suis très satisfaite du travail réalisé. L'application de l'émail par pulvérisation s'avère plutôt complexe, mais Youngest semble parfaitement maîtriser cette technique. Je suis rassurée. À midi, alors que je m'apprêtais à régler l'addition, il trouve le moyen de nous inviter. J'ai du mal à y croire. Il est incroyablement gentil.

Mardi, l'opération d'émaillage continue. Youngest s'occupe de tout, il est très appliqué. Je n'ai pas grand-chose à faire à part finir de poncer les deux dernières tasses qu'il me reste, autant dire que la journée n'est pas passée très vite. Le départ pour Hangzhou ne me remonte pas le moral, mais au moins je suis assurée en restant de voir le travail qui avance. Malgré tout je stresse en espérant que tout soit fini à temps...

Midi, cette fois ci, Youngest accepte l'invitation.

Je passe ma soirée à faire le tour des galeries avec Merel. Nous terminons dans un magnifique café, pas très loin du campus, nous ne l'avions pourtant jamais remarqué avant. Cet endroit est rempli d'objets anciens et insolites. L'ambiance est très agréable. Je pense que je me souviendrais de ce lieu toute ma vie.

J'ai la Chine dans la peau.

Mercredi, toutes mes pièces (le blanc et les trois noirs) sont terminées. Youngest n'en a pas pour autant fini avec l'émaillage, car finalement tout le monde est bien content de l'avoir sous la main. J'apprends pourtant que d'habitude, il n'émaille jamais le travail de tierce personne, seulement les pièces qu'il produit et qu'il vend.

Il aime bien nous poser des questions sur nos pays d'origine. Il est très curieux, il maîtrise plutôt bien l'anglais (ce qui est rare pour un Chinois), il est cultivé et très ouvert. Je suis épatée. Sa gentillesse, sa générosité et sa bonté me touchent beaucoup.

Jeudi, j'émaille quelques tasses mises de côté pour expérimenter les émaux que les américains nous avaient gracieusement légués. Youngest observe et donne beaucoup de conseils.

Après le retour de tout le monde, on commence à organiser le remplissage des caisses qui seront expédiées en France.

Je me sens dans une sorte de période latente. Je suis partagée entre l'excitation de Shanghai et la tristesse de quitter Jingdezhen...

Vendredi, par chance, le soleil est au rendez-vous. Nous commençons à transférer nos pièces pour charger le four que le JCI nous a réservé. Il est juste à côté de notre atelier. Le four initialement prévu est trop petit. Ils décident de préparer le grand. Youngest qui, depuis le début, suit de près le déroulement des opérations, tire une drôle de tête. Je lui demande si tout va bien. Il m'emmène un peu à l'écart et m'explique que le four qu'on nous prépare n'est pas très fiable car il sert trop peu souvent, et que le prix qu'ils demandent est beaucoup trop élevé. C'est alors qu'il prend tout en main. Après quelques coups de fils, 3 chariots arrivent et chargent l'intégralité de nos travaux en direction d'un four à côté du studio de Youngest. Quelle aventure...

Nos pièces traverse tout le centre ville, c'est une situation incroyable. Certaines personnes s'arrêtent pour regarder. Sur la route, vélos, motos et voitures nous dépassent. La traversée des carrefours est un moment unique ! Les transporteurs n'ont pas froid aux yeux, les feux de signalisations semblent plutôt faire office de décoration urbaine. Encore une fois la Chine me sidère.

Émotions fortes, excitations, appréhension... Tout se mélange.

Les chariots s'engouffrent dans une ruelle, puis une autre... C'est de plus en plus étroit. Finalement nous déchargeons à côté de ce qui sera « notre » four. Il est énorme.

Il est beau.

Il y a eu peu de casse. En même temps c'est quelque chose de quotidien ici, les transporteurs ont l'habitude. Il n'est pas rare de croiser des cargaisons de vases gigantesques qui entrent et qui sortent des fours.

Demain, il faudra venir tôt pour charger les plaques de cuisson.

Samedi, réveil à 6h pour être au four. Dans la rue, l'animation est déjà un peu présente. La matinée est glaciale et le froid pénétrant. La fatigue n'arrange rien. On arrive sur place : personne.

1h d'attente... Je somnole, je suis gelée.

Brusquement, tout s'emballe, le couloir dans lequel nous nous trouvons s'emplit d'agitation. Les énormes vases fraîchement sortis du four s'accumulent et encombrent l'étroit passage. La pression monte. Une fois vidé, il faut rapidement remplir le four. Ne devons aller vite. Un seul mot d'ordre : rentabilité ! Le prix de la cuisson se compte en plaques utilisées. Nous devons donc optimiser l'espace, c'est un véritable casse-tête (chinois). Dans la précipitation, mes plus belles tasses seront cassées... J'ai du mal à avaler la pilule, mais je n'ai pas de temps à perdre. La zone est en ébullition.

J'ai beaucoup d'objets à placer et à nettoyer. Le peu de temps nous oblige à manipuler les tasses les unes après les autres, ce qui sera pour moi une dose de stress et de travail difficile à gérer. Je dois enlever toutes les traces de doigts et de poussières avant l'enfournement. Le blanc est souillé par l'émail noir, le noir est souillé par l'émail blanc... Un véritable cauchemar pour moi. Je contrôle mes objets un à un, armée d'un pinceau et de patience. J'ai plus de 200 pièces à vérifier. En fin de matinée, je suis épuisée et couverte d'émail. J'en ai jusque dans la bouche. Heureusement, nous n'avons pas à poser les plaques dans le four.

Je ne suis plus bonne à rien.

Dans l'après-midi, je vais chercher l'assiette avec mon fameux portrait. Marion m'accompagne, elle aura droit elle aussi à une petite séance de pose. Je m'endors sur un canapé. De retour dans la chambre, je n'ai plus la force de rien. Depuis mon arrivée en Chine, j'ai très peu pris le temps de faire des nuits complètes. Cette fois-ci je n'ai pas le choix : je vais dormir.

Je me réveille en fin d'après-midi. Je commence à organiser mes sacs pour notre retour. J'ai tellement de choses à ramener... Heureusement, mes souvenirs les plus précieux ne prendront pas de place dans mon sac.

Dimanche, nous allons au marché voir le stand de Youngest. Il nous présente son travail et ces amis. Le temple autour duquel nous nous trouvons est très beau.

Le four est censé ouvrir vers 13h.

À 11h nous retournons en direction du campus, je vais prendre ma valise de voyage pour pouvoir ramener toutes mes tasses du four au studio. On voudrait arriver en avance pour ne pas avoir de mauvaises surprises. Je veux absolument des photos de l'ouverture.

Sur la route, nous croisons Xisco, il nous annonce que le four vient d'ouvrir... Nous nous précipitons sur les lieux. En arrivant nous trouvons tout posé sur sol. Je n'arrive plus à gérer. Sortir les pièces qui restent, surveiller celles par terre, commencer à emballer... J'essaye de me ressaisir pour ne pas tomber dans les pommes. Je m'assois, mes mains tremblent, 30 secondes de répit et je reprends la cadence. Pas facile d'aller vite dans toute cette agitation. J'ai tellement à faire que je finirais d'emballer seule jusqu'à 13h. Youngest arrive, il m'invite à manger. Je suis complètement vidée. Ensemble nous rentrons au studio.

Enfin le calme, je respire de nouveau.

Je commence à trier. Ce que j'emporte avec moi, ce qui part dans les caisses. J'ai produit environs 25kg de porcelaine.

Vers 16h j'amène quelques tasses que je souhaite faire lustrer. Normalement elles seront prêtes demain.

Globalement je ne suis pas très satisfaite du résultat de ma production. J'aurais dû faire plus de tasses sans émail...

Bref, les conditions de travail n'étant pas optimales, il était difficile de faire mieux.

En soirée pour organiser une réunion collective pour notre expo à Shanghai. Pas facile de se projeter dans un lieu où nous ne sommes jamais allés. On ne sait pas encore ce qu'on trouvera sur place...

Cette journée aura été longue, difficile et éprouvante. Mais je ne vais pas m'en plaindre. Je vois l'aboutissement de 2 mois de travail...

Si peu de temps et encore plein de chose à faire, à voir et à partager...

Normalement vous aurez de mes nouvelles avant que je quitte Jingdezhen... J'ai encore quelques petites choses à partager avec vous...

Cécile

8 Semaines

Mon dernier mail.

Il aura pris du temps.

Du temps qu'il m'a fallu pour réussir à fermer la parenthèse.
Mon retour n'aura pas été des plus simples.

La chine me semble déjà si loin, c'est terrible.

J'aurais préféré ne jamais avoir à écrire ce mail, mais j'avais pris un engagement que je veux respecter.

Maintenant la Chine fait partie de moi, pour toute ma vie.

J'y retournerais.

Lundi 12 décembre, mon dernier lundi à Jingdezhen. Mon 49ème jour en Chine.

La journée est tranquille, le voyage touche à sa fin, je commence mes premiers au revoir. Mes valises sont quasiment bouclées. J'effectue quelques derniers achats.

Nous remplissons rapidement les caisses qui seront envoyées en France. Je n'ai pas vraiment le temps de voir le résultat de tout ce travail.

Dans l'après-midi, nous allons récupérer les pièces que nous avons déposées la veille pour le lustre.

Plus tard, nous commençons notre soirée chez Coco et Cat, un couple d'amis chinois qui nous invite à dîner. C'est la première fois que « j'entre » chez des chinois. Il fait très froid, comme d'habitude. C'est plutôt spartiate, mais l'accueil est chaleureux et, comme d'habitude, nous mangeons très bien. Nous terminons la soirée au KTV, une sorte de karaoké très en vogue et très répandu en Chine. Je ne suis jamais allée dans ce genre d'endroit, mais ici c'est chose commune. L'ambiance est étrange mais amicale. Nous sommes dans une grande pièce privée, lumière tamisée, murs (trop) richement ornés et température de chauffage très très élevée. La rue dans laquelle nous sommes est entièrement dédiée à ce genre d'établissement.

On se croirait presque dans un mini Las Vegas.

Mardi 13 décembre, nous retournons avec Marion dans le vieux Jingdezhen pour faire découvrir cet endroit à Ingi, une amie Norvégienne.

Mes valises. Je finis encore mes valises...

Parfois quelques larmes m'échappent.

Je continue mes au revoir à tous ceux de mon quotidien chinois. Tous ces gens plein de gentillesse et de générosités vont me manquer. C'est difficile.

J'en profite encore même si je n'ai pas le moral.

Chaque jour, même les derniers, surtout les derniers, réservent encore de belles surprises, de belles rencontres.

Mercredi 14 décembre.

Les caisses pour la France sont fermées. On range ce qui reste de « notre » atelier.

Nous mangeons pour la dernière fois à Sambao.

Youngest nous fait visiter son atelier.

J'ai l'impression d'errer. Je suis perdu dans cette ville si familière.

Je la dévore.

Elle m'a déjà dévorée.

Jeudi 15 décembre.

Dernière journée dans Jingdezhen. Petit déchirement. Mes valises sont enfin terminées.

Tout va trop vite.

Je trouve le temps long.

Je ne veux pas mettre trop de mots sur ces derniers moments.

« Au revoir Jingdezhen. »

Dans la nuit, nous arrivons à Shanghai. Notre dernière véritable étape en Chine avant la France.

L'aéroport est immense.

Nous cherchons une borne de métro pour obtenir une carte de transport. Indispensable pour nous rendre à l'hôtel et visiter la ville durant ce court séjour.

Une bonne demi-heure plus tard nous sommes enfin dans le métro qui finalement n'ira pas à l'arrêt souhaité. Pas de problème, les taxis sont toujours prêts à nous rendre service !

Bref, enfin, nous arrivons à l'hôtel. Je suis impatiente de me glisser dans mon lit. Je suis épuisée et excitée de voir enfin « Shanghai ».

Avec Merel et Xisco, nous montons les valises pendant que Marion s'occupe de payer la chambre. Pour l'argent, nous nous arrangerons plus tard... La priorité c'est « dormir ».

Avec du recul, je ris intérieurement, car la suite des événements n'avait rien de reposant...

Nous redescendons pour retrouver Marion.

J'entends « We have a big problem ! »

Comment ça ? On a un problème ?

Le problème, il est simple : nos visas sont expirés depuis 22 jours...Donc l'hôtel refuse de nous donner une chambre : nous sommes en situation irrégulière !

On réalise que nos visas ne sont valables que pour une durée de 30 jours, alors que notre séjour s'étend sur 2 mois. Impossible de négocier, aucun hôtel ne nous hébergera...

Merde

Franchement, à cet instant précis, c'est le seul mot qui vient à l'esprit.

On panique, on s'affole, on s'énerve.

L'horreur !

Urgence ambassade nous annonce que sans visa valide nous ne sortirons pas de Chine. On est vraiment dans la merde, il n'y a pas d'autre façon d'exprimer cette situation complètement hallucinante.

L'extension de visa est facturée 500Y par jour, avec un plafond de 5000Y, soit plus de 500 euros...

Donc, monsieur « urgence ambassade » nous dit de nous rendre demain matin 8h au bureau de l'immigration, car, de toute façon il n'y a pas d'ambassade française à Shanghai.

Dans notre malheur, nous avons quand même un peu de chance. Xisco, lui, a un visa de 60 jours. Nous prenons donc une chambre à son nom, qui servira de suite royale pour nos sacs.

Pour nous soutenir dans cette épreuve, il reste avec nous dans le hall (gracieusement mis à notre disposition par l'hôtel).

Jusqu'à 3h du matin, je « dors » assise, la tête posée sur une confortable table en bois. Après ça, je craque ! Je sens que j'ai viscéralement besoin d'un lit.

Marion qui carbure au café me dit de monter dormir dans la chambre. Malgré l'illégalité de la situation, je n'hésite pas longtemps, j'ai trop besoin de me reposer et de me réchauffer. Merel me suit.

Quel étrange sentiment que de se sentir coupable de dormir dans un lit...

Vendredi 16 décembre, 7h, j'ouvre les yeux (façon de parler car je ne les ai pas vraiment fermé de la nuit...)

Pas de douche, on file directement au bureau de l'immigration. Le froid du matin est agréable, sec et vivifiant, il me fait du bien.

Le bureau n'ouvre qu'à 9h.

En attendant nous déambulons dans les alentours, avec l'espoir de trouver quelque chose à manger. Nous sommes bien loin des quartiers vivant de Jingdezhen. Par ici les rues sont vides. Même dans le centre, je constate que l'animation est moindre. Difficile de trouver une patate chaude ou une petite brioche à la vapeur. Tout est beaucoup plus industriel ici, ce que je trouve à manger me déçoit.

Au bureau l'accueil est glacial, en voyant nos visas une hôtesse de guichet nous houspille. «What are you doing here ! ». Elle nous envoie dans un bureau qui nous expédie directement au poste de police.

Un policier nous « prend en charge ». Pour faire bref, il nous annonce que nous ne pourrions pas rentrer en France, cette situation est de notre faute, nous devons retourner à Jingdezhen pour régler le problème avec le JCI et la police locale.

Le cauchemar...

Difficile de garder mon sang-froid. Le « It's your fault » du policier résonne dans ma tête. Au fond, il a raison. Comment avons-nous pu laisser passer une telle erreur !

Incrovable ! Cette situation est incroyable, je me revois, deux mois plus tôt, admirer mon visa sans me rendre compte de rien.

Nous sommes responsables en effet, mais nous avons eu nos visas 1h avant de prendre notre avion pour la Chine....

La précipitation de l'organisation de ce voyage nous coûte cher.

Plus tard, le consulat nous dit de retourner au bureau de l'immigration et de faire une confrontation téléphonique entre chinois, avec les responsables du JCI. Le JCI refuse d'endosser toute responsabilité.

La femme de Paul (notre contact sur Shanghai) de nationalité chinoise nous sert d'interprète. À notre arrivée au bureau nous tendons directement le téléphone à notre interlocuteur. Après traduction, il semblerait que l'homme affirme qu'il va nous trouver un logement (il pose une adresse d'hôtel sur la table) et nous faire payer l'amende... Il suffit que nous nous rendions au commissariat lundi matin.

Parfait !

En fait, pas exactement... Parce que lundi matin, nous sommes censés prendre notre avion pour rentrer en France...

L'homme se ferme, il reprend tous ces papiers. Il nous suggère donc (dans un anglais mémorable) de nous rendre directement à l'aéroport pour essayer de payer l'amende le jour de notre départ. Super ! Allez savoir si c'est une forme de corruption !!! On n'en sait rien ! (je vous épargne les flots de grossièretés verbales qui accompagnent mes pensées, en écrivant ces lignes, j'ai du mal à les éviter)

Nous sommes en pleine mascarade !!!

On ne sait qu'une seule chose avec certitude : on doit payer 5000Y par personne.

On ne sait pas à qui, ni où, ni comment. Je bouillonne, on est dans le flou total. J'en ai vraiment raz le bol de me prendre des « maybe » dans les dents. Enfin tout ceci se passe à l'intérieur, je n'ai pas envie de finir en prison ! On ne sait jamais avec les Chinois, mieux vaut se tenir à carreaux.

Nous sommes dans un véritable dialogue de sourd, mais en apparence, tout le monde reste très calme.

En définitive nous n'avons pas le choix, on verra bien ce qui se passe lundi. Personnellement je ne suis pas vraiment sereine. (Vous me direz que ça ne me change pas de d'habitude...)

Paul trouve une solution pour nous accueillir les nuits restantes.

Bilan de la journée : La nuit de dimanche à Lundi va être courte

On ne sait pas si nous rentrerons en France.

Si jamais l'avion décolle sans nous, l'obtention d'un nouveau visa pour rentrer demande 1 mois de délais.

Pour finir, nous devons réunir rapidement 20 000Y.

Sinon Shanghai c'est vraiment une ville sympa !

En début de soirée, Paul nous conduit dans ce qui sera notre nouveau « chez nous » : un appartement qui termine son bail à la fin du mois, complètement vide (hormis quelques couchages pour le moins rudimentaires), sans eau chaude et sans véritable chauffage.

Xisco et Merel dorment cette nuit dans la chambre d'hôtel que nous avons initialement réservé. Demain aura lieu le « déménagement » dans l'appartement mis à notre disposition.

Sur la route, on achète quelques couettes. Ce soir encore, je dors habillée, pas douchée et gelée...

Samedi 17 décembre.

Rendez-vous à l'hôtel pour transférer toutes les valises, j'en profite pour prendre une dernière véritable douche chaude (un vrai bonheur comparé aux lingettes «fraîcheur»).

Le projet était compromis, mais finalement nous montons notre expo. De toute façon, d'ici lundi, il n'y a rien de plus à faire pour préparer notre éventuel départ...

Tout va très vite, cette mésaventure nous aura beaucoup inspiré.

Je m'occupe de la partie écrite de la présentation, Merel m'aide ensuite à traduire en anglais. En fin d'après-midi, nous nous retrouvons tous dans l'espace d'exposition pour finaliser l'installation de la pièce.

Les échanges avec les commençants qui nous entourent sont beaux et forts. Je commence à retrouver le sourire.

Peu importe la fatigue, ce soir, je goûte à la nuit shanghaienne.

Dimanche 18 décembre, j'émerge vers 12h...Ma nuit s'est prolongée...Et le froid a encore dérobé mon sommeil.

Nous mangeons tous ensemble dans la cantine végétarienne du temple bouddhiste avoisinant : le temple de jade.

Dans l'après-midi, Paul nous emmène dans la zone M50, un espace de galeries d'art regroupées. Il en existe quelques autres dans la ville. Ici le gouvernement n'exerce aucune censure. Très peu de Chinois se rendent dans ce genre de lieux qui sont principalement

tenus et fréquentés par des étrangers.

Nous finissons notre journée par la visite de la tour Jin Mao. Paul nous la conseille car, depuis le restaurant, la vue est imprenable et gratuite.

Pour certains bâtiments de ce genre, l'ascension est généralement payante.

Nous nous laissons séduire par l'imposant buffet qui s'offre alors à nous. Une profusion incroyable de mets s'étale sous nos yeux. La fatigue et les émotions des précédents jours s'effacent sous l'écrasante excitation de ce dîner qui n'en finit pas d'émoustiller nos papilles.

Enfin un vrai moment de pur bonheur à Shanghai. Nous oublions presque que demain c'est Lundi...

Lundi 19 décembre, dernier jour en Chine... Mais le stress du départ me fait presque oublier cet aspect de mon voyage. Certes, je serais enchantée de rester un mois de plus. Mais que voulez-vous, le fromage me manque trop !

Notre journée commence donc à 4h30, pour être bien en avance à l'aéroport. Ce qui ne servira strictement à rien, puisque notre vol depuis Shanghai est un vol domestique jusqu'à Beijing, nos visas ne sont pas contrôlés. On comprend rapidement que tout va se jouer à Beijing... La pression monte.

Nos espoirs de passer entre les mailles du filet disparaissent rapidement au moment de franchir la douane. Je passe la première. Le contrôleur me regarde à plusieurs reprises. Il passe un coup de fil. Je me tourne vers les autres.

Nous n'y échapperons pas !

L'homme me demande si je sais que mon visa est expiré, je réponds oui.

L'homme me demande si j'ai de l'argent, je réponds oui.

À cet instant, je ne peux m'empêcher de me demander ce qui adviendrait de nous si nous n'avions pas su à l'avance. Si nous n'avions pas eu cet argent pour payer...

L'homme me demande de le suivre. Docilement, je m'exécute.

Après quelques minutes, tout le monde se retrouve avec moi dans le bureau E4W015.

Notre avion pour Paris décolle à 13h.

Il est 12h50.

Je vous laisse imaginer l'état dans lequel nous sommes.

Le règlement de l'amende prend une éternité. Mais nous sommes rassurés car on nous fournit des « preuves » de l'acquittement de ces 20 000Y.

Notre avion a été averti, pour le moment il nous attend...

Pour le moment.

À la sortie du bureau nous nous précipitons au checking qui nous refuse l'accès. Nous n'avons plus nos cartes d'embarquement... La barrière de la langue nous fait cruellement défaut. Nous tentons d'expliquer que le bureau E4W015 les a gardés. On nous ballade de droite à gauche, je perds patience. Je suis excédée. Il est 13h20 et nous ne sommes toujours pas dans notre avion.

D'un coup, les chinois se mettent enfin en branle. On nous restitue les précieux «laissez-passer », tout semble enfin rentrer dans l'ordre.

On court.

L'avion décolle avec une demi-heure de retard, nous dedans.
Je suis (un peu) soulagée.

Lundi 19 décembre, le 56ème jour.

Le dernier jour.

L'avion amorce sa descente. En Chine, nous sommes déjà mardi.

La boule au fond de ma gorge ne cesse de grossir.

...

Il m'aura fallu plusieurs jours pour véritablement « revenir » en France, et plusieurs semaines pour réussir à vous écrire ce mail.

La 8ème semaine qui clôture mon voyage.

J'avais besoin de temps.

Maintenant l'empreinte laissée par cette expérience est bien cicatrisée, et je sais qu'elle sera indélébile.

Merci pour votre attention. J'ai été heureuse de partager cette expérience avec vous. Ce travail d'écriture m'aura permis de vivre encore plus intensément mon voyage.

Ce journal constitue une trace.

Le reste, je le garde en moi et pour moi.

Cécile

PS : Je cherche encore l'odeur des patates douces fumantes...



Cécile Charroy
Octobre 2011 / Janvier 2012